

CULTE DU 29.08.2021

A LA TOUR-DE-PEILZ

LECTURES

Les fils de Ruben, les fils de Gad et la demi-tribu de Manassé s'en retournèrent ; ils quittèrent les Israélites à Silo, en Canaan, pour aller au Galaad, le pays qu'ils avaient reçu en propriété sur l'ordre que le SEIGNEUR avait donné par l'intermédiaire de Moïse. Quand ils furent arrivés dans les districts du Jourdain qui appartiennent à Canaan, les fils de Ruben, les fils de Gad et la demi-tribu de Manassé bâtirent là un autel, près du Jourdain, un autel imposant. Les Israélites apprirent que les fils de Ruben, les fils de Gad et la demi-tribu de Manassé avaient bâti cet autel face à Canaan, dans les districts du Jourdain, de l'autre côté par rapport aux Israélites.

Lorsque les Israélites eurent appris cela, toute la communauté des Israélites se rassembla à Silo pour lancer contre eux une expédition militaire. Les Israélites envoyèrent Phinéas, fils d'Eléazar, le prêtre, auprès des fils de Ruben, des fils de Gad et de la demi-tribu de Manassé, au Galaad, et avec lui dix princes, un prince par famille pour chacune des tribus d'Israël ; chacun était chef de sa famille parmi les phratries d'Israël. Ils se rendirent auprès des fils de Ruben, des fils de Gad et de la demi-tribu de Manassé, au Galaad, et ils leur dirent : Ainsi parle toute la communauté du SEIGNEUR : Que signifie ce sacrilège que vous avez commis envers le Dieu d'Israël ? Vous vous êtes détournés aujourd'hui du SEIGNEUR en vous bâtissant un autel, vous vous êtes rebellés aujourd'hui contre le SEIGNEUR !

La faute de Péor ne nous suffit-elle pas, alors que nous n'en sommes pas encore purifiés jusqu'à ce jour malgré le fléau qui a frappé la communauté du SEIGNEUR ? Et vous, vous vous détournez aujourd'hui du SEIGNEUR ! Si vous vous rebellez aujourd'hui contre le SEIGNEUR, demain la Colère s'abattra sur toute la communauté d'Israël. Si vraiment le pays qui est votre propriété est impur, passez donc dans le pays qui est la propriété du SEIGNEUR, là où se trouve la demeure du SEIGNEUR, et ayez votre propriété au milieu de nous ; mais ne vous rebellez pas contre le SEIGNEUR, et ne vous rebellez pas non plus contre nous, en bâtissant pour vous un autel en plus de l'autel du SEIGNEUR, notre Dieu ! Lorsque Akân, fils de Zérah, commit un sacrilège en matière d'anathème, c'est sur

toute la communauté d'Israël que la Colère s'abattit. Il ne fut pas le seul homme à périr dans sa faute.

Les fils de Ruben, les fils de Gad et la demi-tribu de Manassé répondirent aux chefs des phratries d'Israël : Dieu (El), Dieu, le SEIGNEUR (YHWH), Dieu (El), Dieu, le SEIGNEUR (YHWH), lui le sait, et Israël le saura ! Si c'est par rébellion que nous avons agi, si c'est pour commettre un sacrilège envers le SEIGNEUR, ne nous sauve pas en ce jour !

Si nous nous sommes bâti un autel pour nous détourner du SEIGNEUR, si c'est pour y offrir des holocaustes et des offrandes végétales, si c'est pour y offrir des sacrifices de paix, que le SEIGNEUR en demande compte ! Non, nous avons fait cela parce que nous étions inquiets à la pensée que demain vos fils pourraient dire à nos fils : « Qu'y a-t-il de commun entre vous et le SEIGNEUR, le Dieu d'Israël ? Le SEIGNEUR a mis le Jourdain pour frontière entre nous et vous, fils de Ruben et fils de Gad : vous n'avez aucune part au SEIGNEUR ! » Et à cause de vos fils, nos fils cesseraient de craindre le SEIGNEUR. Alors nous nous sommes dit : Mettons-nous à l'œuvre pour bâtir un autel, non pas pour des holocaustes et pour des sacrifices, mais comme témoin entre nous et vous, ainsi qu'entre nos descendants après nous, que nous accomplissons bien le service du SEIGNEUR devant lui par nos holocaustes, nos sacrifices, nos sacrifices de paix, afin que demain vos fils ne disent pas à nos fils : « Vous n'avez aucune part au SEIGNEUR ! »

Nous nous sommes dit : S'ils nous disent cela, à nous ou à nos descendants, nous répondrons : « Regardez le modèle de l'autel du SEIGNEUR qu'ont fait nos pères, non pas pour des holocaustes et pour des sacrifices, mais comme témoin entre nous et vous. » Jamais nous ne nous rebellerions contre le SEIGNEUR ! Pour rien au monde nous ne nous détournerions aujourd'hui du SEIGNEUR en bâtissant un autel pour des holocaustes, des offrandes végétales et des sacrifices, en plus de l'autel du SEIGNEUR, notre Dieu, celui qui est devant sa demeure !

Quand Phinéas, le prêtre, les princes de la communauté et les chefs des phratries d'Israël qui étaient avec lui entendirent ce que disaient les fils de Ruben, les fils de Gad et les fils de Manassé, cela leur plut. Phinéas, fils d'Eléazar, le prêtre, dit aux fils de Ruben, aux fils de Gad et aux fils de Manassé : Nous savons aujourd'hui que le SEIGNEUR est au milieu de nous, puisque vous n'avez pas commis ce sacrilège envers le SEIGNEUR ; ainsi vous avez délivré les Israélites de la main du SEIGNEUR. Phinéas, fils d'Eléazar, le prêtre, et les princes partirent de chez les fils de Ruben et de chez les fils de Gad, du Galaad, pour revenir en Canaan, auprès des Israélites, auxquels ils firent un rapport. Le rapport plut aux Israélites. Ils bénirent Dieu et ne parlèrent plus de lancer contre eux une expédition

militaire pour détruire le pays qu'habitaient les fils de Ruben et les fils de Gad.

Les fils de Ruben et les fils de Gad donnèrent un nom à l'autel, en disant : Il est témoin entre nous que le SEIGNEUR (YHWH) est Dieu.

PRÉDICATION

Chers amies et amis, sœurs et frères dans le Christ,

Vous le savez, communiquer est un art difficile. Cette semaine encore, à plusieurs reprises, j'ai eu l'occasion soit d'en être témoin, soit d'en être acteur : la communication, qui implique au minimum un émetteur, un récepteur et un message, peut conduire à l'incompréhension, voire au conflit. Et il n'est pas nécessaire que l'émissions de la communication soit défailante. Que je sois l'émetteur, que je sois le récepteur, ma responsabilité est engagée dans la réussite de la communication.

Je ne vous cache pas que la prédication repose justement sur cet art et que souvent je tremble intérieurement : serai-je audible, pertinent, écouté, compris ? Me suis-je exprimé clairement et avec bienveillance ? Ai-je pris en compte les objections possibles ? Ai-je été trop affirmatif ou catégorique ? Ai-je osé la nuance ? Étais-je adéquat ?

Les nouveaux médias, Facebook, Twitter, Instagram, Tik-Tok, mais aussi notre manière de voter ou les émissions télévisées de débats, contribuent à faire de la communication le lieu d'une radicalisation des positions : on ne peut plus être que pour ou contre, dans l'opposition frontale. Qui est avec l'un est nécessairement contre l'autre. Sans nuance, sans espace pour accueillir la parole de l'autre et lui donner du poids, c'est-à-dire l'honorer. La question du vaccin contre le Covid en est un exemple frappant, qui va jusqu'à diviser des familles !

C'est que la pensée binaire — noir ou blanc, oui ou non — réduit la complexité de la réalité et offre le confort illusoire des réponses simples. À tout problème complexe, il y a une réponse simple, et elle est fautive !

Aussi est-il nécessaire de prendre le temps de réfléchir à quelques éléments qui construisent notre communication.

Premier élément : je ne peux pas ne pas communiquer. Ne rien dire, ne pas s'exprimer, c'est déjà communiquer. Ma seule présence dit quelque chose, même silencieuse. La position de mon corps, de mes bras, de ma tête, les mouvements du visage, et surtout ceux que je ne contrôle pas, tout communique, du désintéret complet à l'attention la plus vive.

Ruben, Gad et la moitié de Manassé construisent un autel. C'est une communication. Mais à qui est-elle adressée ? À Dieu ? À eux-mêmes ?

Aux autres tribus ? Et que veut dire cette construction ? Le geste posé sans parole n'est pas muet pour autant. Il est communication, mais une communication livrée à l'interprétation de celles et ceux qui le verront. Ce qui nous conduit au deuxième élément.

Deuxième élément : je suis toujours en situation d'interprète. Ce qui est dit, ce qui est montré, ce qui est transmis exige de moi que je l'interprète, que je le traduise en ce qui m'est familier, que je lui donne du sens. En tout temps, en toute situation j'interprète les mouvements, les paroles, les attitudes des autres, en conscience ou non. Le masque ne nous facilite pas les choses... Je prêche et en même temps j'interprète vos regards, les mouvements de votre corps, les gestes, un bâillement, un hochement de tête... sans savoir si mon interprétation est correcte...

Un couple pastoral rentre après le culte et l'épouse dit à son mari pour le rassurer : Ta prédication était formidable, il y avait même un monsieur qui pleurait. Oui dit le pasteur, c'était à l'Uni mon prof pour la prédication !

Des pleurs : deux lectures très différentes !

Je ne peux qu'interpréter. Une connaissance ne me salue pas. J'interprète : cette personne m'en veut, j'ai dû faire quelque chose de mal ? Ou bien : elle s'est levée du pied gauche et manifeste sa mauvaise humeur ? Ou bien encore : elle est préoccupée parce qu'un de ses enfants est malade et elle ne m'a pas vu ? Ou : elle est stressée et inquiète pour le rendez-vous qu'elle aura tout-à-l'heure ? Ou bien : suis-je aussi insignifiant pour qu'elle ne me remarque pas ? Ou encore : a-t-elle des problèmes de vue ?

J'interprète. Et selon mon caractère, mon histoire et mon éducation, mes prédispositions, ma propre humeur, je donnerai telle ou telle couleur à mon interprétation.

Comme le disait un collègue ami : devant une situation que tu ne comprends pas, fais au moins cinq hypothèses et tu réaliseras alors que tu ne peux pas comprendre sans explication.

Les Gadites, les Rubenites et la moitié de Manassé érige un autel sans parole. Les autres tribus sont condamnées à interpréter. Mais elles ne font pas cinq hypothèses. Une seule leur suffit qui les conduit à prendre les armes. Le geste posé ne peut être qu'une agression qui exige une réponse proportionnée.

Ceci nous conduit au troisième élément.

Troisième élément. Je ne peux pas vivre sans préjugé ou présupposé. Une couleur de peau, un habillement, une posture, un geste, une origine, et voilà que je classe, sans même en avoir conscience.

Parce que nous sommes à la fois des prédateurs et des proies, nous avons développé des facultés pour discerner rapidement — sans nous en rendre compte — si l'on a à faire à un ennemi potentiel, une menace ou à une opportunité, une proie providentielle.

Nous ne pouvons pas vivre sans préjugé, il nous facilite la vie, nous délivrant d'une analyse fastidieuse, qui, dans la nature, nous exposerait par trop. Les préjugés et les présupposés, nécessaires, indispensables à la vie, sont en même temps de redoutables simplificateurs s'ils ne sont pas questionnés, mis à distance, relativisés.

C'est que notre cerveau fonctionne avec deux systèmes, le premier, rapide, nous permet de prendre des décisions face à un danger potentiel, le second, plus lent, analyse les situations, évalue les opportunités ou les dangers et favorise une prise de décision plus nuancées. La prochaine fois, quand je verrai tel signal, je ne prendrai pas mes jambes à mon cou...

Le problème surgit quand on donne au premier système le droit de diriger toute notre conduite, sans prise de recul.

Les neuf tribus et demie, face à ce qu'elle considère comme une agression, sont prêtes à passer à l'attaque. Et déjà elles se mettent en ordre de marche. Mais heureusement, avant de prendre le chemin de la guerre, une ambassade est envoyée, sans doute sous l'initiative et la conduite du prêtre Phineas.

Gad, Ruben et la moitié de Manassé ont-elles aussi réagi sur une première impulsion : « Nous nous sommes dit ». Prêtant aux autres des intentions malveillantes, dans l'inquiétude, elles préparent une parade. L'autel servira de témoin.

« Nous nous sommes dit... ». On voit bien le problème : la parole est restée à l'interne, elle n'est pas allée vers l'autre en vue d'une vérification. Ce qui n'était qu'un préjugé est devenu une vérité, un motif suffisant pour agir ! Mais comment une parade silencieuse face à un danger supposé peut-elle être comprise par l'autre partie ? Comment un geste peut-il servir de témoin s'il n'y a pas eu de parole, de consensus, d'écoute mutuelle entre les parties.

Ces étranges mécanismes de défense qui me font adopter une attitude incompréhensible pour l'autre sont sans cesse à l'œuvre. Il me faut du

temps pour apprendre à les désamorcer. Il me faut écouter ce qui parle en moi, et surtout écouter ce que l'autre dit de ce qu'il a compris.

C'est ce qui nous amène au quatrième élément.

Quatrième élément. Il n'y a pas de communication véritable sans écoute sérieuse, des autres et de soi.

C'est la grande force de ce récit. Les premiers parlent sans être interrompus. Les seconds parlent sans être interrompus. Les uns et les autres expriment leurs peurs, ce qui les a conduits à l'action de défense ou d'attaque.

Mais Dieu que c'est difficile d'écouter sans interrompre ou sans préparer d'avance la répartie, sans écouter déjà la réponse que l'on va donner, justement parce que notre cerveau est organisé pour réagir à la moindre alerte. Pour le freiner, il est nécessaire de donner un cadre à l'échange, de s'entendre sur les règles de la communication, de s'imposer une sorte de discipline.

Une fois que chacun a pu s'exprimer librement et en vérité, ce qui avait été à l'origine du conflit, l'érection de l'autel, devient témoin entre eux.

Mes amies et mes amis, nous sommes et nous serons toujours en chemin, en recherche, en apprentissage. Nous n'éviterons pas de communiquer sans le vouloir, de devoir interpréter, d'avoir des préjugés. C'est notre condition humaine et nous n'en sommes pas coupables.

Nous n'éviterons pas non plus d'être mal compris ! Mais, tant que cela dépend de nous, recherchons la paix activement.

Mais nous avons à demander, seul et ensemble, le secours de l'Esprit, le grand communicateur, pour apprendre ensemble à vivre l'écoute attentive et bienveillante.

Et si nous avons, dans notre communication les uns avec les autres, été faibles et faillibles, nous pouvons compter sur la grâce offerte en Christ que la table nous rappelle.

Nous n'avons pas un autel, comme les tribus de Gad, Ruben et Manassé, qui puisse servir de témoin entre nous, mais une table, témoin de l'amour de Dieu qui fait alliance avec chacune et chacun, prêt à nous aider dans notre manière de communiquer. Lui a communiqué de parole et de chair, de gestes et de mots et osant être confrontés à l'incompréhension.